Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 9 (1911-1912)

Artikel: Remerciements au compagnon naine
Autor: Reynold, G. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-748826

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REMERCIEMENTS AU COMPAGNON NAINE

„De même que le drapeau fédéral flotte au dessus des bannières cantonales, nous voulons que le drapeau du socialisme international flotte un jour au-dessus des bannières de toutes les nations."

Le compagnon Naine au Conseil national,
le 7 décembre 1911.

Il serait regrettable, en vérité, que l'on attribuât aux discours du compagnon Naine plus d'importance qu'ils ne le méritent. Ils ne doivent leur succès qu'au milieu dans lequel ils furent prononcés. Ce sont, par ailleurs, des clichés cent fois répétés, cent fois entendus, déjà rances, et dont le romantisme désuet date singulièrement. Nos bons socialistes de la Suisse romande sont en retard: pour s'en convaincre, il suffit de connaître quelque peu les idées et les théories du néo-syndicalisme français, par exemple. Ces idées et ces théories procèdent d'un esprit positiviste et logique, de recherches scientifiques, d'une „volonté reconstructive" que l'on ne trouve pas dans ces phrases creuses et cette éloquence de meeting qui viennent de faire résonner les échos surpris du froid et solennel Parlement fédéral. Après tout, M. Naine, de Neuchâtel, n'est ni un intellectuel, ni un sociologue, mais, je le crains, un politicien comme tant d'autres. Et c'est précisément ce qu'il y a de fâcheux, et pour lui, et pour nous. Si réactionnaire que je sois, — ou plutôt que je le paraisse, car j'ose me flatter d'être en maints domaines beaucoup plus avancé et plus révolutionnaire que M. Naine lui-même, — je préférerais de tout mon cœur être gouverné par des socialistes intelligents et cultivés que par des conservateurs bêtes ou des radicaux mal dégrossis, car avec des hommes intelligents et cultivés il y a toujours moyen de s'entendre.

Lors donc qu'on se trouve en face d'un adversaire, le premier devoir qu'il faut accomplir, c'est de lui reconnaître loyalement ses mérites. Je n'ai pas eu l'honneur d'avoir été présenté au compagnon Naine, mais je tiens à rendre hommage à son courage et à sa franchise, car c'est toujours faire preuve de courage et de fran-

chise que de proclamer ses convictions à la face d'une majorité hostile. Mais un véritable orateur sait adapter le ton de ses discours au public devant lequel il parle; il y a différents genres d'éloquence, entre autres l'éloquence parlementaire; c'est très louable, certes, que d'animer un peu les débats trop souvent bien ternes du Conseil national, mais il faudrait savoir se garder d'employer des expressions violentes. Des expressions violentes sont loin d'être des expressions convaincantes et fortes: n'est-ce pas Gobineau qui appelle la violence „la plus faible des forces"? M. Naine qui a, paraît-il, bons poings et bon gosier, devrait méditer cet axiôme.

Le public qui lit le compte-rendu des séances que nos députés tiennent en ce moment sous la lourde coupole de Berne, estime que M. Naine et son parti ont maintenant autre chose à nous dire. En face de l'idée de patrie, les socialistes ont posé l'idée internationale; ils ont critiqué, parfois avec raison, notre politique financière; ils ont dénigré systématiquement notre armée et nos institutions. En somme, ils n'ont rien fait que de purement négatif. Nous serions curieux de connaître maintenant leurs principes positifs, de connaître surtout de quelle manière ils gouverneraient la Suisse, géreraient nos finances, résoudraient le problème de la vie chère et celui de la défense nationale, si, à cette heure même, dans les circonstances diplomatiques que l'on sait, ils étaient chargés de diriger notre pays.

Ceci dit, il est temps d'avouer que M. Naine nous a rendu en quelques mots d'immenses services; et même, s'il continue, il ne laissera point de nous rendre d'autres services plus éminents encore.

* * *

Nous vivons sur une équivoque. Beaucoup de bons Suisses, tout en étant des patriotes convaincus, se figurent que les dangers que font courir à notre pays l'internationalisme, le cosmopolitisme, l'immigration constante des étrangers, sont de lointaines nuées et de peu redoutables fantômes. Ils ne voient dans ces problèmes que des jeux de théoriciens et d'intellectuels. Ils s'imaginent, en considérant les progrès de l'industrie, en vérifiant les culculs des économistes, que „tout est pour le mieux

dans le meilleur des mondes.“ Ils étaient persuadés que nos constitutions fédérales ou cantonales sont si parfaites qu'il n'y a, en vérité, qu'à les laisser marcher toutes seules. Ils adorent le Progrès et la Démocratie, — qu'ils seraient d'ailleurs bien incapables de définir, — comme des sauvages adorent leurs idoles, et ils ont foi dans le Peuple infaillible, indivisible, incorruptible. Ils se laissent volontiers séduire par les idées nouvelles, vagues et généreuses, et n'ont qu'une crainte: celle de manquer le dernier bateau. Ils devront maintenant commencer à déchanter et s'apercevoir que les sentiers fleuris qui ne cessent de tourner à gauche, conduisent à des précipices.

Et nous vivons également de compromis. Notre politique, médiocre et tranquille, de plus en plus dépourvue de principes, n'a d'autres fins que les intérêts locaux et les intérêts des partis. Elle est devenue un jeu, un sport. Sous prétexte de „faire de la tactique“, pour garder ou gagner la majorité numérique, on voit se former de bizarres alliances, d'immoraux accouplements. Beaucoup d'électeurs vont réfléchir qu'on ne vote pas impunément, beaucoup de grands électeurs vont songer qu'à force de vouloir paraître malin, on finit par être tout bellement dupe. Si j'étais maître d'école, et que j'eusse mission d'instruire les futurs citoyens, je sais de quelle façon je leur commenterais aujourd'hui certaines fables de La Fontaine.

Notre politique manque donc de principes, elle manque d'idées, elle manque surtout de direction générale et commune. En face de l'internationalisme du compagnon Naine, nous allons pouvoir affirmer notre „idée nationale“, notre „volonté nationale“, et c'est l'„intérêt national“ qui va nous servir désormais de point de direction. Notre vie publique va s'en trouver transformée et agrandie. Mais nous nous montrerons généreux, car nous savons fort bien que M. Naine n'est pas tout le socialisme suisse, que de son côté tout le socialisme suisse n'est pas toute la classe ouvrière. On se trompe donc, si l'on pense nous contraindre par des violences à renoncer aux réformes économiques et sociales, car nous ne voulons point que d'autres se figurent qu'ils peuvent seuls revendiquer le monopole de la justice et de la charité collectives. Seulement, nous ne nous contenterons pas, nous ne pourrons plus nous contenter d'une politique économique et sociale: c'est main-

tenant une *politique nationale* qu'il faut résolument, dans la Confédération comme dans les cantons, inaugurer.

Mais une politique nationale implique, au-dessus des différences de religions, de races et de langues, au-dessus des partis et des comités, au-dessus de tout ce qui divise, sépare et localise, l'union, pour une œuvre commune: — la création, le renforcement d'une *opinion publique suisse,* — de toutes les énergies nationales. Or, cette union, rien ne peut autant la favoriser, la provoquer, la maintenir que les discours du compagnon Naine. L'histoire nous apprend que notre patrie, pour être forte, organisée, cohérente, a besoin de sentir la menace d'un danger précis. Le 7 et 8 décembre resteront peut-être des dates dans notre évolution, précisément parce que le danger commun a dévoilé enfin sa face. Le doute n'est plus, maintenant, possible: nous avons vu l'adversaire contre lequel nous allons nous rallier tous. Malheureusement, il n'apparaît point encore comme très redoutable; il suffit pourtant qu'il existe.

Et maintenant, pour conclure, il ne nous reste qu'à remercier le compagnon Naine de l'immense service qu'il nous a rendu.

GENÈVE G. DE REYNOLD

□□□

EIN WISSENSCHAFTLICHES JUBILÄUM

Die Männer der Wissenschaft haben die hohe Aufgabe, die verborgenen Schätze geistiger Erkenntnis zu heben und zum Gemeingut der menschlichen Kultur zu machen.

Aber der führenden Geister sind meist nur wenige; gerade auf dem Boden der Wissenschaft zeigt es sich, wie die Massenarbeit doch nur in zweiter Linie steht und die bahnbrechende Individualität ganz in den Vordergrund tritt. Einer bescheidenen Zahl von wirklich genialen Naturen bleibt es vorbehalten, als schöpferische Elemente ihrer Zeit neuen Inhalt zu geben. Wenn diese im Leben sich nicht immer an die Lampen drängen, so findet man sie doch heraus; sie können nie verschwinden, die